

## Andrea Bacchetti ou le jeu moderne du piano



Un grand moment de musique. – Photo « La Dépêche »

**D**ans le domaine scientifique ou artistique, il dépend d'une forme de prémonition pour certains d'avoir le pouvoir de se situer dans le cercle de ceux qui déterminent les grandes avancées.

A sa manière, à 21 ans, Andrea Bacchetti en a fait la démonstration lors du récital donné au théâtre du casino de Luchon.

Œuvres de fin de vie de Brahms et de Beethoven ; œuvres contemporaines de Berio. Le schéma type de la véritable modernité, celui qu'autorise, en plus de la profondeur d'analyse, la virtuosité dans son sens le plus noble, c'est-à-dire d'exception.

A ce niveau, telle la mise en orbite d'une fusée spatiale, rien n'est laissé au hasard, sinon l'inspiration. Heureusement, en termes d'interprétation, la générosité d'âme rend héroïquement acceptable, ce qui serait dévastateur en matière scientifique.

Sans se soumettre au niveau d'exigence maximale d'un Arturo Benedetti Michelangeli qui se faisait accompagner par son piano et son technicien pour la plupart de ses très rares récitals, il serait temps que chacun comprenne en matière culturelle que l'instrument mis à la disposition d'un artiste doit être compatible avec l'enjeu et la portée de ses potentialités.

A son stade, Andrea Bacchetti est à la pointe du perfectionnisme. Il sait, comme les plus grands, faire la synthèse des recherches accomplies par ses prédécesseurs ou ses contemporains, mettre à profit chacun des conseils prodigués ou encore les aides qui lui ont été apportées, y compris à Luchon, il y a dix ans, afin d'acquiescer lui-même un instrument digne de sa vocation.

Il a su en témoigner devant nous par l'orientation méditative de son approche et la luminosité de sa sonorité.